

# «La grille horaire au collège sera plus lisible»

**GENÈVE** Semaines d'apprentissages décloisonnés, options spécifiques bidisciplinaires: dans une interview, Anne Hiltbold, conseillère d'Etat chargée du Département de l'instruction publique, révèle le contenu de la réforme de la maturité gymnasiale

PROPOS RECUEILLIS PAR LORÈNE MESOT ET FRÉDÉRIC JULLIARD

A Genève, la nouvelle mouture de la maturité gymnasiale sera mise en œuvre dès la rentrée 2027, dans le cadre de la réforme fédérale décidée en 2023. Après des mois de discussions, une nouvelle grille horaire a été adoptée. La philosophie, l'histoire et l'espagnol sont épargnés, après de fortes réactions lors des consultations des milieux concernés. L'informatique, le droit et l'économie sont renforcés. Anne Hiltbold, conseillère d'Etat chargée du Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse, a accordé une interview au *Temps* pour préciser les contours et les buts de la refonte du cursus, plus transversal qu'avant.

## INTERVIEW

**Quels sont les principaux changements induits par la réforme de la maturité à Genève?** Il nous fallait trouver un équilibre, avec les impondérables découlant de l'ordonnance fédérale de 2023. L'économie et le droit deviennent une discipline fondamentale. Ils auront, ensemble, quatre heures d'enseignement au lieu de deux. L'informatique devient aussi une discipline fondamentale avec cinq heures d'enseignement. Autre contrainte: nous devons augmenter les heures en arts.

Sachant que le nombre total de périodes d'enseignement ne change pas, il fallait ensuite procéder à des arbitrages, avec une grille horaire équilibrée qui ne surcharge pas non plus les élèves. Le temps d'enseignement du français sera légèrement réduit [de 5,5 heures à 4 heures en première année, ndlr]. La géographie perd une période d'enseignement, mais nous maintenons l'histoire à huit périodes et nous gardons aussi la philosophie, qui est une spécificité genevoise. Avec cette formule, les sciences humaines restent largement dotées, bien au-dessus du pourcentage minimal imposé par l'ordonnance.

**L'ordonnance fédérale invite à plus de transversalité dans le cursus. Comment cela se matérialise-t-il à Genève?** Nous créons des semaines dites d'apprentissages décloisonnés, une par semestre, ainsi que des ateliers de transversalité. Ils

seront dispensés par des intervenants externes, des enseignants motivés ou des enseignants de diction. Ils vont permettre d'appréhender divers sujets comme la citoyenneté, la durabilité, l'IA, l'addiction aux écrans, la prise de parole en public.

**Faut-il y voir une volonté d'inscrire davantage la maturité dans son époque?** Tout à fait. Le but du collège est de transmettre la connaissance, d'apprendre à penser, à raisonner, mais aussi de faire en sorte que les étudiants soient armés socialement au moment d'arriver à l'âge adulte. Il s'agira de traiter de grands thèmes de société, mais aussi de développer la faculté des jeunes à débattre.

**Les Genevois sont-ils mauvais à l'oral?** Nous sommes effectivement un peu moins dans la culture orale, et beaucoup sur nos téléphones, le nez dans nos mails, mais ce n'est pas propre à Genève. Nous voyons que certains jeunes ont même de la peine parfois à mener une conversation par téléphone. Il est aujourd'hui extrêmement important de pouvoir s'exprimer, savoir se présenter à un entretien, construire et confronter ses idées à celles des autres. Ces ateliers les aideront aussi à développer leur esprit critique, s'organiser et gérer leur stress. L'idée est de donner des clés aux élèves pour qu'ils apprennent à travailler autrement – par projets, par exemple.

**Pourquoi insister sur l'allemand alors que certaines parties de la Suisse alémanique suppriment le français au primaire?** Nous sommes dans un pays avec quatre langues nationales. C'est une question de cohésion. Bien sûr qu'il serait plus

facile que tout le monde s'exprime en anglais, mais ça serait la fin de la Suisse telle que nous la connaissons. Au-delà de l'apprentissage linguistique, je suis persuadée de ce que cela apporte: une ouverture au monde. L'espagnol, par exemple, est l'une des langues les plus parlées au monde, un pilier d'autres cultures. C'est aussi la raison pour laquelle nous conservons les maturités bilingues par séjour et par enseignement. Pour favoriser la mobilité, les échanges et l'ouverture d'esprit.

**Les options spécifiques, ou OS, deviennent bidisciplinaires. Cela s'inscrit-il dans cette volonté d'ouverture?** J'ai demandé dès le départ des travaux que nous travaillions à «simplifier le système». Actuellement, nous avons 11 options différentes avec un nombre d'heures d'enseignement différent selon l'option. Nous proposons un peu moins de choix, mais des choix qui ont du sens et permettent de faire des liens entre les disciplines. Concrètement, nous conservons biologie-chimie, économie-droit et créons informatique-physique, arts plastiques-histoire de l'art et musique-histoire de la musique, espagnol-culture hispanique, latin-culture antique et grec-culture antique. Les élèves pourront toujours faire à la fois du latin et du grec, avec le latin en discipline fondamentale. Le plus important est d'avoir des élèves motivés. Même si 1 ou 2% seulement des étudiants veulent faire des langues anciennes, ils doivent pouvoir le faire.

Nous allons essayer d'avoir toutes les options proposées dans tous les établissements, à l'except-

tion peut-être du latin, du grec et de la musique. Contrairement à aujourd'hui, les OS commenceront en deuxième année. Avec une année supplémentaire, les élèves seront plus à même d'opérer un choix éclairé. L'idée est aussi de créer un vrai esprit de classe en première année. Aujourd'hui, sur 800 élèves d'un collège, vous avez à peu près 800 horaires différents... La nouvelle grille sera plus lisible.

**«A mon sens, cette réforme n'aura pas énormément d'impact sur les effectifs»**

**Les élèves genevois ont des lacunes en orthographe, or on retire 1,5 période de français en première année. Pourquoi?** Nous conservons 16 périodes de français et de maths [quatre par semaine sur les quatre ans de collège, ndlr], ce qui est beaucoup. La diction n'est plus comptabilisée ici, mais elle sera toujours enseignée dans les ateliers transversaux. Par ailleurs, des dispositifs spécifiques de soutien et de renforcement des compétences de base, en français et en maths, sont prévus pour les élèves qui en ont besoin. Cela étant, le français doit se travailler dès l'école primaire, on ne peut pas rattraper toutes les lacunes au collège. C'est pourquoi, en cohérence avec ce qui est souhaité dès le primaire, l'orthographe sera corrigée dans toutes les disciplines au collège.

Au niveau de la répartition de la charge de travail, nous créons une grille avec un peu moins d'heures en quatrième année en raison des épreuves et du travail de maturité. Il y aura plus de sciences en quatrième année et des sauts dans certaines disciplines, comme l'histoire et la géographie, qui seront enseignées avec des pauses d'une année, afin de préserver un équilibre.

**Vous pensiez un temps réduire l'enseignement de l'histoire, finalement préservé. Les très fortes réactions vous ont-elles amenée à revoir votre choix?** Nous avons mené une consultation pour connaître l'avis du terrain avant de décider. Il y avait en effet la proposition de diminuer la géographie et l'histoire, ce qui a heurté. Qu'on parle de l'histoire ou de la géographie, je suis convaincue de la nécessité de ces branches qui s'inscrivent dans la tradition des humanités à Genève. J'assume aujourd'hui de les préserver et suis consciente que les équilibres ne pourront jamais contenter tout le monde. Je trouve rassurant que chaque groupe défende sa discipline.

**Quelles seront les implications sur les effectifs d'enseignants?** A mon sens, cette réforme n'aura pas énormément d'impact sur les effectifs. Le seul changement concerne probablement les enseignants de diction, qui ont aujourd'hui un statut particulier et qui vont être impliqués dans les ateliers de transversalité. La commande n'était pas d'économiser. Nous parlons d'une réforme à coûts constants, et s'il y a des coûts supplémentaires qui se justifient, je les défendrai.

**Aujourd'hui, quelle est la proportion de titulaires d'une maturité qui continuent dans des études supérieures?** En 2022, 63% des élèves entraient à l'uni et 13% en HES. Nous avons un taux de maintien en première année assez bon [83%, ndlr], sauf peut-être à l'EPFL où les Genevois sont moins performants. La vraie problématique se situe au niveau de la sortie du cycle d'orientation. Entre 45 et 48% des élèves choisissent le collège, ce qui est très élevé. Nous avons beaucoup d'échecs en première année, avec une partie qui part ensuite à l'ECG. Ce ne sont pas des années tout à fait perdues, mais restent des échecs pour les jeunes. Nous souhaiterions qu'une meilleure orientation se fasse en amont, au CO.

**L'entrée en vigueur est prévue pour 2027, le délai est court...** La mise en œuvre va être relativement intense, mais nous ne partons pas de zéro. Dans certaines disciplines, nous allons un peu plus loin, dans d'autres nous réfléchissons à faire un peu différemment. Nous supprimons très peu de choses tout en maintenant beaucoup de spécificités genevoises. Il sera difficile d'obtenir 100% d'adhésion, mais je pense réellement que c'est une proposition très équilibrée. Je suis plutôt confiante.

**Pour vous, quelles sont les compétences fondamentales que l'élève doit avoir lorsqu'il obtient sa maturité?** Les jeunes doivent être capables de réfléchir, de raisonner, de débattre, de développer un esprit critique. Ils et elles doivent avoir une ouverture sur le monde. Nous souhaitons des têtes bien pleines, mais surtout des têtes bien faites. ■



Anne Hiltbold: «Les jeunes doivent être capables de réfléchir, de raisonner, de débattre, de développer un esprit critique.» (GENÈVE, 1ER MAI 2024/DAVID WAGNIÈRES POUR LE TEMPS)